

reux de leurs avirons. Des solitudes des forêts de l'Ouest, de la Gaspésie aux rivages battus par l'Océan, des caps les plus reculés du Golfe St-Laurent, des bords stériles de la Baie d'Hudson et des rivages plantureux des Grands Lacs, les *peaux rouges* arrivaient, attirés par les prodiges dont ils avaient oui parler, au point quelquefois de dépasser par le nombre leurs frères au visage pâle.

Les réunions qui se font à Sainte-Anne de nos jours ont un caractère tout différent. L'élément poétique et pittoresque, le bouclier et la cuirasse, le plume et le visage point de l'aborigène, tout cela a disparu. Les pèlerins, à peu d'exception près, ont l'air aussi moderne que nous ; et quoique nous ne soyons pas toujours en état de comprendre leur *patois* (1) français, il forme à peu près la seule différence marquée entre nous et eux.

Traduit de l'anglais de J. McDonald Oxley.

(à suivre)

— — — 000 — — —

GUÉRISON D'UN DYSPEPTIQUE

Cette guérison fut obtenue en 1878. Quoique publiée bien tardivement, elle n'en rendra pas moins de gloire à la bonne sainte Anne, et elle sera, pour les nombreux malades de la dyspepsie, un encouragement de plus à demander à la glorieuse thaumaturge du Canada, le soulagement ou le retour à la santé que la médecine est trop souvent impuissante à leur procurer.

M. Théophile B., de St-Roch de Québec, commença sa maladie à l'âge de 17 ans. Pendant 18 mois on ne lui permit de prendre qu'une once de nourriture par repas. Dans la suite il put manger un peu de viande

(1) Certains touristes et même quelques anglo-canadiens s'obstinent à qualifier de *patois* le bon vieux français des 16e et 17e siècles, si providentiellement conservé au Canada.—LA RÉDACTION.